

80 ans après, le serment des anciens espions

Par Christophe Cornevin

Publié le 07/10/2021 à 19:58,

Mis à jour le 08/10/2021 à 17:48



Dès mercredi, à Agen, les anciens des services spéciaux de la Défense nationale s'étaient réunis devant le monument aux morts pour honorer la mémoire des héros de la Résistance. ASSDN

REPORTAGE - Vendredi, l'Amicale des anciens des services spéciaux de la Défense nationale (ASSDN) se réunit pour célébrer une page glorieuse et méconnue de leur histoire et de l'histoire: le 80^e anniversaire du serment de Bon-Encontre. Un pacte pour lutter clandestinement contre l'Allemagne nazie jusqu'à la libération de la France.

Au moment même où les adeptes de la culture woke essaient de déconstruire la mémoire en déboulonnant les statues, au mépris de l'histoire, les espions se souviennent et célèbrent une page majeure d'une histoire à la fois glorieuse et

méconnue. Ce vendredi, l'Amicale des anciens des services spéciaux de la Défense nationale (ASSDN) va se réunir à Bon-Encontre, près d'Agen, pour commémorer le 80^e anniversaire d'un serment, prononcé le 25 juin 1940 (jour de l'entrée en vigueur de l'armistice) par les agents des services de renseignement et de contre-espionnage français: poursuivre clandestinement la lutte contre l'Allemagne nazie jusqu'à la libération de la patrie. Là, une soixantaine de «grognaards», issus des services spéciaux de la guerre, de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), de la Direction du renseignement militaire (DRM), mais aussi de l'ex-Direction de la surveillance du territoire (DST), dépendant du ministère de l'Intérieur, ou encore de la Direction nationale des recherches et enquêtes douanières (DNRED), se retrouvent pour évoquer leurs souvenirs dans un esprit de franche camaraderie.

Leur congrès - qui a été repoussé deux fois en raison de la crise sanitaire - permet de lever un coin du voile sur un épisode fondateur de la Résistance, longtemps nimbé de mystère. Il commence le 14 juin 1940, dans la cour du séminaire de Bon-Encontre où sont rassemblés des hommes et des femmes de l'ombre. *«Nous n'avons pas le mérite d'avoir choisi notre destin, le devoir nous imposait de poursuivre notre mission, a écrit le colonel Paul Paillole qui, pendant la guerre et jusqu'à la fin de sa vie en 2002, fut une figure tutélaire du contre-espionnage français. Dans la France défaite, occupée, divisée, nous devions, plus que jamais, veiller au maintien de la notion de trahison. Il fallait chasser l'envahisseur, faire corps avec tous ceux - alliés et Français - qui se fixaient pour but la libération du territoire. Ai-je besoin de dire que tous ont fait leur devoir, avec cette abnégation et cette discrétion qui n'appartiennent qu'aux meilleurs serviteurs du pays.»*



Notre mission est de faire œuvre de vérité et de tirer de l'oubli des personnages de l'ombre au parcours extraordinaire

François Mermet, général d'armée aérienne, président national de l'Amicale des anciens des services spéciaux de la défense nationale (ASSDN)

Le 22 juin, le général de Gaulle, depuis Londres, renforce leur résolution par cette harangue prononcée sur les ondes de la BBC: *«L'honneur, le bon sens, l'intérêt de notre patrie commandent à tous les Français libres de continuer le combat, là où ils seront et comme ils le pourront»* Message reçu 5 sur 5 par les combattants de l'ombre. Trois jours

plus tard, les espions se recueillent autour du monument aux morts de Bon-Encontre et promettent, comme l'a déclaré le colonel Rivet, de poursuivre à tout prix «*leur action invisible et secrète*».

Les hauts faits d'armes signés par ces «*soutiers de la gloire*», comme les avait appelés Pierre Brossolette, ont été autant de coups de boutoir qui ont accéléré la chute du nazisme. Grâce à Hans-Thilo Schmidt, frère d'un général de la Wehrmacht, recruté dès 1931 par le deuxième bureau, les services français obtiennent les plans de la machine de chiffrement Enigma et suivent quasiment en direct les conversations codées par les Allemands. Madeleine Richou, alias la «source Mad», grâce à ses liens avec un officier de renseignement autrichien, va puiser des «tuyaux» géopolitiques et militaires de premier ordre au cœur même de la machine nazie. Le «réseau K», nom de guerre lié à l'équipe de l'ingénieur Robert Keller, mort en déportation, permis quant à lui d'espionner les secrets du Reich grâce à une dérivation installée sur le câble téléphonique Paris-Berlin.

Une plongée dans la mémoire

Les membres des services ont déjà payé un lourd tribut pendant la Seconde Guerre, comme en témoigne un mémorial inauguré le 3 mai 1959 à Ramatuelle: plus de 320 noms sont gravés sur la pierre blanche de ce lieu de mémoire, dont 200 ont péri en déportation. Ce fut notamment le cas des «Merlinettes», jeunes filles recrutées opératrices dans le premier régiment féminin sur une proposition du colonel Merlin. Six de ces «volontaires», formées aux «missions spéciales» et parachutées depuis Londres et Alger, furent capturées par la Gestapo, déportées à Ravensbrück et assassinées. La plus jeune de ces héroïnes, Eugénie-Malika Djendi, n'avait que 22 ans.

La plongée dans la mémoire des services paraît sans fin et les archives de l'Amicale, basée dans le quartier Duplex du 15^e arrondissement, recèle bien des trésors enfouis. Mais, plus que les archives, les services spéciaux sont avant tout des histoires d'hommes et de femmes. De chair, d'os et de sang versé. Dignes représentants d'une armée couleur passe-muraille, chaque «figure» de l'ASSDN, qui revendique 500 membres actifs, recèle une trajectoire hors du commun. Et la retrace du bout des lèvres, avec une modestie qui force le respect. «*Notre mission est de faire œuvre de vérité et de tirer de l'oubli des personnages de l'ombre au parcours extraordinaire*», confie au *Figaro* le général d'armée aérienne François Mermet, président national de l'ASSDN et

dernier militaire à avoir dirigé la DGSE, qu'il a quittée en 1989. Dès mercredi soir, à l'occasion de la première journée de ces congressistes d'un genre particulier, celui qui fut par ailleurs à l'origine de la création de la direction du renseignement militaire a participé à une émouvante cérémonie aux monuments aux morts de la ville d'Agen. Aux côtés de ses camarades, parmi lesquels figure Alain Juillet, ancien directeur du renseignement à la DGSE, il s'est recueilli avant de saluer le major Pierre-Louis, portedrapeau de l'Amicale et héros très discret qui a effectué plus de 2200 sauts lors de périlleuses missions menées par le CPA 10, commando parachutiste de l'air n° 10 déployé par les forces spéciales sur les théâtres les plus rugueux.

À l'opposé d'un aréopage de nostalgiques repliés sur des faits d'armes passés, l'ASSDN n'a cessé de multiplier les jumelages - une douzaine au total - avec la fine fleur des unités combattantes françaises. «Marraine» depuis les années 1970 des patrouilleurs de haute mer (ex-avisos), baptisés *Lieutenant de vaisseau Le Hénaff* et *Lieutenant de vaisseau Lavallée* - deux de ses martyrs - l'Amicale des anciens des services spéciaux s'est notamment vue confier le patronage du prestigieux sous-marin nucléaire d'attaque *Casabianca*. Et, plus récemment, de l'escadron électronique aéroporté *Dunkerque*. «Un nouveau jumelage s'est tissé, le 23 septembre, avec le commandement du renseignement (com.rens) des forces terrestres», confie au *Figaro* le général Mermet. Omniprésents, les ex-espions étaient une fois encore aux premières loges, dans la cour des Invalides, lorsque Florence Parly a remis, le 17 septembre 2018, la fourragère de l'ordre de la Libération aux sept unités militaires de la DGSE, en présence d'Hubert Germain, aujourd'hui ultime survivant des Compagnons. «*Alors que la France, déchirée, reniait jusqu'à son histoire, des hommes, des femmes se sont dressés. Un mot glissé, un fusil dérobé, une vie risquée: chaque geste portait le signe de la liberté, chaque geste lavait l'honneur de notre pays opprimé*», avait lancé la ministre des Armées avant de saluer «*l'ombre et le maquis, voilà l'union que nous scellons aujourd'hui*».

Corpus de valeurs

Cette cérémonie visant à célébrer la mémoire des 129 membres des services spéciaux décorés de la croix de la Libération, dont 43 Compagnons morts pour la France, avait été portée par Bernard Émié, l'actuel patron de la DGSE, plus que jamais soucieux de renforcer la culture du renseignement dans l'esprit des Français. «*Ces héroïnes et héros, souvent inconnus, laissent à la France en général et aux héritiers du BCRA*

(bureau central de renseignement et d'action) que nous sommes en particulier une trace indélébile, confiait le 17 juin 2020 au Figaro Bernard Émié. Tous incarnent le corpus de valeurs que porte la DGSE et dont l'acronyme, Leda, reflète l'idée d'engagement au service de la patrie. "Loyauté" d'abord, à l'image de François Delimal, jeune champion de boxe diplômé de Science Po qui va mener des missions de renseignement et de parachutage avant de se faire arrêter par la Gestapo et de se suicider en avalant sa capsule de cyanure à 22 ans. "Exigence" aussi, comme l'a illustré Pierre Brossolette, dont l'incroyable destin, mené jusqu'au sacrifice, nous est connu. "Discrétion", incarnée par Laure Diebold, qui fut une extraordinaire agent de liaison, et, enfin, "Adaptabilité", ainsi que l'a montré le fondateur du BCRA, Passy lui-même.»

Plus que jamais, la filiation de cette «chevalerie prestigieuse» est célébrée: «Les objectifs sont les mêmes: notre ADN profond reste l'expérience de l'action secrète et de la lutte clandestine au service de la France, avait ajouté Bernard Émié. Quand les agents de la DGSE, seul service spécial agissant à l'étranger, travaillent dans des pays cibles, ils évoluent dans un environnement contraint et risqué soit parce que c'est une zone de guerre, soit en raison du contre-espionnage» Ces mots, les anciens des services spéciaux les ont encore à l'esprit. Au gré des rencontres, où il peut être question, pêle-mêle, de la Seconde Guerre mondiale, de l'engagement français en Afrique du Nord, du bloc de l'Est, de la CIA, du renseignement anglo-saxon, des techniques d'infiltration ou encore de l'art du camouflage, les personnages se dévoilent à mots couverts.

Dans une atmosphère surréaliste pour les néophytes, il est possible de croiser un ex-colonel au physique de rugbyman ayant été l'un des protagonistes majeurs de l'affaire Farewell ou encore un ancien cadre à lunettes du contre-espionnage pilotant la «section soviétique» lors de la guerre froide. Reconnaissables au pin's tricolore en forme de bouclier barré d'un glaive qu'ils portent en signe d'appartenance, ils cultivent leur devise: «Excellence et discrétion.» Ces seigneurs d'un genre particulier défient le temps. En hommage à l'une des plus célèbres d'entre eux, la République fera entrer le 30 novembre prochain au panthéon Joséphine Baker, autre figure de la résistance. «Honorable correspondante» des services, la vedette permit à son officier traitant de circuler en France et en Europe, en le faisant passer pour son secrétaire ou un de ses musiciens. À elle la lumière, à lui la douce pénombre. Une couverture comme en rêveraient les espions d'aujourd'hui.

À voir aussi -Emmanuel Macron, Édouard Philippe, Edwy Plenel... ciblés par un logiciel espion: Amnesty International résume l'affaire Pegasus

Emmanuel Macron, Édouard Philippe, Edwy Plenel? ciblés par un logiciel espion: Amnesty International résume l'affaire Pegasus - Regarder sur Figaro Live

